Pierre-Antoine FABRE, Nicolas FORNEROD, Sophie HOUDARD et Maria-Cristina PITASSI (dir.), *Lire Jean de Labadie (1610-1674). Fondation et affranchissement*

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 165), 2016

Bruno Restif

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9217>

DOI : 10.4000/rhr.9217

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 577-580

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Restif, « Pierre-Antoine FABRE, Nicolas FORNEROD, Sophie HOUDARD et Maria-Cristina PITASSI (dir.), *Lire Jean de Labadie (1610-1674). Fondation et affranchissement* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9217>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Pierre-Antoine FABRE, Nicolas FORNEROD, Sophie HOUDARD et Maria-Cristina PITASSI (dir.), *Lire Jean de Labadie (1610-1674). Fondation et affranchissement*

Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 165), 2016

Bruno Restif

RÉFÉRENCE

Pierre-Antoine FABRE, Nicolas FORNEROD, Sophie HOUDARD et Maria-Cristina PITASSI (dir.), *Lire Jean de Labadie (1610-1674). Fondation et affranchissement*, Paris, Classiques Garnier (« Rencontres », 165), 2016, 297 p., 22 cm, 17 €, ISBN 978-2-406-05885-4.

- ¹ Ce volume présente les actes des journées d'étude qui se sont tenues en mars 2010 et janvier 2011 à l'Université de Genève et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Neuf textes sont groupés en trois parties, qui sont précédées d'un court avant-propos et d'une riche introduction, et qui sont suivies par une bibliographie et des index. Le plan adopté révèle une attention particulière aux écrits de Jean de Labadie et à leurs interprétations possibles, les questions biographiques et pastorales étant abordées par ce biais. Fort heureusement, l'introduction offre une approche biographique plus classique, ce qui était nécessaire car Labadie, « figure fulgurante », a eu un parcours pour le moins étonnant. En effet, il fut successivement jésuite dans le Sud-Ouest de la France, prêtre séculier proche des oratoriens puis janséniste dans le Sud-Ouest et dans le Bassin parisien, pasteur calviniste à Montauban, Orange, Genève et Middelbourg, fondateur à Amsterdam puis à Herford d'une secte de « régénérés » à tendance plus ou moins chiliaste, avant de trouver un accueil favorable dans les cercles piétistes du

Holstein. Il est en outre l'auteur d'une œuvre prolifique et polémique qui a servi et desservi plusieurs Églises et courants doctrinaux.

- 2 Ce personnage déroutant avait déjà fait l'objet d'études majeures, que les auteurs du présent volume utilisent, critiquent et complètent : une analyse des œuvres en tant qu'« énonciation d'une singularité spirituelle [...] nourrie de référents mystiques » par Daniel Vidal en 2009, une biographie assez détaillée par T. J. Saxby en 1987, des pages fascinantes sur « le nomade » par Michel de Certeau dans sa *Fable mystique* en 1982 et un chapitre inoubliable sur l'itinéraire doctrinal « sinueux du prophète Labadie » par Leszek Kolakowski dans son *Chrétiens sans Église* en 1965. Il faut y ajouter quelques autres chapitres et articles, parmi lesquels l'étude lumineuse de Pierre-Antoine Fabre sur « Kolakowski lecteur de Labadie » dans les *Archives de Sciences sociales des religions* en 2014, qui annonçait en quelque sorte sa contribution au livre de 2016, plus exactement à l'introduction de celui-ci (p. 30-32). De fait, cet ouvrage ne pouvait pas ne pas se situer dans ce riche paysage historiographique. Il penche un peu du côté de Certeau et, dans la lignée de cet auteur exceptionnel, se montre plutôt favorable au « migrateur moderne » qui refuse successivement les cadres ecclésiaux existants. Si l'originalité de la présente entreprise réside dans l'attention prioritaire à l'œuvre, c'est parce que cette démarche doit permettre de dégager des « traits discursifs structurants » afin de « modifier l'image caméléonne du fugitif vêtu d'habits et de discours toujours nouveaux ».
- 3 Dans une première partie intitulée « Regards croisés sur une vie », Nicolas Fornerod s'intéresse aux biographies « exemplaires » de Labadie, à savoir l'« Histoire véritable », manuscrit composé à la fin des années 1650 et largement autobiographique qui retrace la vie de Labadie de sa naissance à 1657, et l'« Abrégé sincère », rédigé sans doute par son disciple Pierre Yvon, qui poursuit le récit biographique. De l'« Histoire véritable », l'on retiendra tout particulièrement la valorisation d'une mémoire familiale, Labadie étant né de parents calvinistes convertis au catholicisme dans le sillage de la pacification henricienne mais qui ont continué à prier « à la huguenotte », ainsi qu'une insistance sur l'exemplarité et les charismes du prophète. Dans sa démarche comparative, N. Fornerod y ajoute ce passage de la « Déclaration » de conversion de Labadie en 1650, où ce dernier affirme que son souhait de quitter la Compagnie de Jésus a été en quelque sorte validé par une pieuse et simple villageoise, ce qui n'est pas sans rappeler le rôle du coche de Surin, jésuite mystique que le jeune Labadie avait fréquenté à Bordeaux. Ces manifestations surnaturelles peuvent poser problème dans le milieu calviniste, si bien que N. Fornerod pense que l'« Histoire véritable », « geste de fondation », a été destinée à une circulation interne, tandis que l'« Abrégé sincère » s'inscrit, lui, dans un régime d'acceptabilité. P.-A. Fabre revient sur cette sortie de la Compagnie de Jésus, en tant que « rupture fondatrice » pour « celui qui ne peut pas rester, et qui multiplie les stations autant que les départs », formule qui montre que l'auteur combine les analyses assez différentes de Certeau et de Kolakowski pour les dépasser. Constatant que Labadie use de deux interprétations sémiologiques contradictoires, celle du signalement de la voie à suivre pour être sauvé et celle de la signification des indices qui attestent de la prédestination, P.-A. Fabre montre que Labadie « creuse » les contradictions internes de la première théologie jésuite, ces « cacophonies » fournissant la dynamique d'un antijésuitisme qui pousse aussi celui qui est devenu pasteur réformé à déclarer que « les ministres prêchent trop la grâce ». Enfin, Isabelle Brian traite de la prédication de Labadie à Amiens, où il s'en prend

violemment à l'usage du chapelet, ainsi qu'à l'attrition et au libre-arbitre, poussant le pouvoir royal à diligenter une enquête. Peut-être aurait-il été utile d'insérer ensuite une étude spécifique sur les écrits catholiques et protestants hostiles à Labadie (dont le lecteur a un aperçu partiel à travers quelques contributions au volume) et notamment à sa prédication, afin que le lecteur n'ait pas l'impression que ces écrits sont disqualifiés par principe, ce qui aurait permis par la même occasion de discuter des propos très sévères mais pas nécessairement injustes de Kolakowski sur Labadie.

- 4 La deuxième partie, intitulée « Labadie à l'épreuve de ses textes », ne se distingue que partiellement de la première. Patrick Goujon revient à son tour sur la fameuse « Déclaration » de Labadie, dans une démarche assez proche de celle de P.-A. Fabre, pour souligner cette fois le refus de la pratique du discernement spirituel chez Labadie. Ce refus, qui l'éloigne de la spiritualité ignatienne, s'explique par sa conviction que « tout en lui vient de Dieu », mais l'emploi contradictoire du « je me résolu d'obéir » le place alors « au lieu de l'impensable de l'union de la volonté humaine et de la volonté divine », un impensable auquel, de fait, il ne se confronte jamais par refus de cette pratique du discernement... Jacques Le Brun envisage ensuite la question du rapport de Labadie au joachimisme, à travers ses textes des années 1650-1652 et 1666-1668. Les premiers, qui expriment le souhait du retour à l'Église primitive, sont plutôt imprégnés d'une tonalité bérullienne, à travers le vocabulaire des « états » et l'exaltation du sacerdoce. Les seconds exaltent eux aussi le pastorat – non sans maintien d'un vocabulaire dionysien dont Labadie avait pu s'imprégner par la fréquentation des bérulliens – qui doit canaliser tout enthousiasme, si bien que ces écrits apparaissent plus proches du piétisme que de l'anabaptisme. On ne peut toutefois exclure que certaines prédications de Labadie aient été davantage marquées par le millénarisme, comme l'en accusent ses adversaires. Daniela Solfaroli Camillocci s'intéresse à son tour aux écrits de 1667-1668, pour traiter de la question du bon pasteur selon Labadie, à une époque où son activité à Middelbourg se heurte aux décisions des synodes. Labadie porte alors un regard critique interne sur les communautés réformées, considérant que l'Église n'est véritablement réformée que lorsque des pasteurs régénérés, quasi-prophétiques, guident, avec l'aide de l'Esprit Saint, des communautés de saints, alors que les pasteurs néerlandais seraient en partie gagnés par des valeurs mondaines. On comprend alors mieux pourquoi ce « prophète » français a été accusé d'enthousiasme à tendance millénariste.
- 5 Dans la troisième partie du livre, « Se donner à lire », Julien Gœury s'intéresse à l'emploi de la poésie par Labadie, une poésie qui serait autant séductrice que didactique et qui jouerait un rôle dans la domination charismatique qu'il exerce sur ceux qui l'entourent, de Périgueux à Altona. Puis Sophie Houdard s'interroge sur les emplois très variés du mot « liberté » et sur la conception qu'en avait Labadie, en prenant en compte cette fois la littérature qui lui est hostile, mais la polysémie du terme pousse à un éclatement de l'analyse et rend difficile toute conclusion d'ensemble. Enfin, Adelisa Malena et Xenia von Tippelskirch traitent des lectrices de Labadie ainsi que des femmes qui se placent sous sa direction spirituelle, montrant que Labadie est soucieux de s'adresser à des femmes, ce qui n'est pas nécessairement original si l'on considère le catholicisme du XVII^e siècle par exemple. La principale héritière spirituelle de Labadie est Anna Maria von Schurman, dont l'*Eukleria* permet à l'influence labadienne de jouer un rôle non négligeable dans l'élaboration du piétisme.

- 6 Voilà donc une nouvelle étude incontournable sur un personnage toujours aussi étonnant mais, grâce à ce livre, de moins en moins énigmatique.
-

AUTEURS

BRUNO RESTIF

Université de Reims Champagne-Ardenne.